



La Bibliophilie à l'heure électronique

Communication du Fr. R.-Ferdinand Poswick, o.s.b. (Maredsous, Belgique) dans le cadre du groupe bibliophilique de la Bibliothèque Universitaire de Köln, 2011.

Préambule

Le sujet a été peu traité à ce jour. Et pourtant, nous sommes franchement et de plus en plus clairement dans l'ère de l'écriture électronique, d'une part, et, d'autre part, il y a toujours des bibliophiles et des Sociétés de Bibliophilie ou de Bibliophiles ... et, de surcroît, on n'a jamais publié autant de livres imprimés dans le monde. La totalité des ouvrages imprimés différents existant dans le monde a été évaluée à quelques 45 millions d'unités et Google-books prétend en avoir numérisé environ 15 millions (dont 3 millions seulement sont à disposition du public sous forme électronique parce qu'ils ne font pas l'objet d'un blocage pour procédures contre la violation des droits d'auteur). Dans le même temps, une production littéraire et artistique de plus en plus importante se fait directement sur base d'une écriture électronique (images fixes ou mobiles, sons, caractères enregistrés); une production dont une petite partie seulement aboutira dans un livre électronique (*e-book*) lisible dans une des nombreuses "liseuses" électroniques qui fleurissent et se concurrencent sur le marché. Une part plus minime, et de jour en jour plus minime, deviendra un livre imprimé.

Quant aux livres rares et précieux, ils sont de plus en plus vendus à des Bibliothèques et autres institutions de préservation, lesquelles se mettent à "numériser" frénétiquement des objets, en commençant toujours par les plus précieux et les plus rares! Le livre "rare" sera donc bientôt accessible à tous sous forme de l'image électronique de son aspect physique (reliure, pages), mais également de ses contenus. La rareté va se déplacer vers l'exemplaire singulier, avec des ex-libris, des accidents, des généalogies de détenteurs, etc...

Voici à grands traits ce à quoi l'on peut penser de la confrontation exprimée dans le titre de cette communication.

Cette situation amène à formuler différentes questions. J'en formulerai quelques-unes. Mais il est plus simple de poser une question que d'y proposer une réponse, surtout quand le sujet n'a pas encore été largement étudié de façon critique.

Habilitation et biais du locuteur

Pour poser ces questions et tenter d'esquisser quelques suggestions de réponses, il faut situer l'expérience professionnelle et académique du locuteur et voir de quelles idées cette expérience a été nourrie au bout de plus de quarante ans de pratique et de réflexion.

Originellement je suis un théologien spécialisé dans le domaine biblique, formé à Paris et à Rome. La Bible, c'est, depuis qu'on l'a définie comme un corpus unifié, "le" Livre par excellence, surtout pour l'Occident chrétien dont le Protestantisme en a fait presque un dogme! Et ce Livre est en un sens déjà l'effet d'un geste familier aux bibliophiles: le rassemblement d'une collection de livres de diverses époques, de divers genres littéraires, etc ... en fonction des visées de ceux qui créent la collection (ici ceux qui ont cru pouvoir discerner la "marque" de l'Esprit du Dieu Créateur, puis Sauveur). *Ta Biblia*, un pluriel en grec, ce sont les livres et donc la collection ou bibliothèque, non au sens du lieu de conservation des livres, mais de l'ensemble de leurs contenus – comme on parlera de la "bibliothèque rose" (pour les classiques français pour les adolescentes), ou de la "Bibliothèque Mazarine" (pour l'ensemble des livres rassemblés par Mazarin).

Le virus du livre et des livres vient évidemment pour moi avant tout de cette source-là! Mais, à l'abbaye de Maredsous (Belgique) où je suis devenu moine en 1955, j'ai été appelé, dès la fin de mes études, à m'occuper de projets éditoriaux dans le domaine biblique. Maredsous avait publié, en 1950, la première traduction de la Bible en français moderne – la précédente était celle du chanoine Crampon qui datait de 1880. Pour la réédition de 1968, on m'a demandé de rédiger un Vocabulaire de théologie biblique sur une centaine de mots-clés de la Bible (cela signifie qu'il faut labourer cent fois la Bible de la Genèse à l'Apocalypse!). De 1952 à 1972, l'abbaye publiera un périodique trimestriel et une collection de monographies sous le titre *Bible et Vie Chrétienne (B.V.C.)*: je travaille aussi pour ce périodique. Mais pendant mes études chez les dominicains de Paris, je rencontre la Sœur Jeanne d'Arc, une excellente bibliste dominicaine qui travaillait à la création d'une Concordance du Nouveau Testament¹. Je trouvais un tel projet indispensable pour une étude sérieuse de la Bible à partir du moment où les Catholiques se remettaient à lire

¹ *Concordance de la Bible. Nouveau Testament*, Paris, Le Cerf, 1970.



sérieusement et intensivement la Bible sous l'impulsion du Concile Vatican II! Aussi quand le traducteur de la *Bible de Maredsous*, le P. Passelecq, me demande de créer une Concordance thématique de la Bible, en 1967-68, je suis immédiatement preneur.

C'est là que les choses se corsent. La Bible, avec les livres deutérocanoniques, c'est plus de 700.000 mots qui, dans leur contexte présentent quelques 29.000 formes différentes (en français) et représentent environ 13.000 entrées différentes dans un dictionnaire (dont 9.000 n'ont qu'une seule forme, comme la plupart des Noms Propres). Cela se corse, car tous ces chiffres me seraient aujourd'hui inconnus si l'équipe que j'ai dirigé pour ce projet n'avait très vite perçu la masse énorme de travail que représentait la constitution d'une Concordance de toute la Bible². Après avoir commencé le travail sous forme d'un fichier de cartes au format bibliographique (300.000 cartes), la décision fut prise assez rapidement d'utiliser des ordinateurs pour poursuivre et achever le travail.

Nous sommes en 1969-1970. Les tout premiers ordinateurs IBM-360 viennent d'être installés dans le principal établissement bancaire de Belgique, la Caisse Générale d'Épargne et de Retraite (CGER/ASLK). En 1971, la décision est prise: on utilisera l'informatique pour achever le projet de Concordance thématique de la Bible. Deux Frères bénédictins, que rien ne prédestinait apparemment à cela, iront se former comme analystes et programmeurs chez IBM-Belgium – car il n'y a pas d'"école d'informatique" à l'époque: on apprend "chez le constructeur" en six ou neuf mois de formation intensive! Dès l'automne 1971, l'analyse informatique du projet est en cours. Deux machines à perforer des cartes sont louées, puis achetées: seule la carte perforée permet alors d'entrer des données dans les mémoires électroniques des ordinateurs qui, à la même époque, ne connaissent que les chiffres, les lettres majuscules et quelques signes spéciaux que l'on peut imprimer avec des imprimantes à chaîne – car il n'y a pas d'écran pour visionner ce que l'on fait! Avec ces matériels, beaucoup de COBOL, de FORTRAN et d'ASSEMBLER, il faut traiter un volume considérable de références bibliques et de textes en français (donc avec les Majuscules et minuscules; avec des lettres accentuées, de la mise en page spécialisée, etc...). Et tout cela doit être réduit en valeurs numériques représentées par un code constitué de 8 interrupteurs ou relais (*bits*³) que l'on appelle un *byte* en anglais comme en allemand⁴ et dont on possède une table pouvant représenter 256 valeurs ou signes différents dans la série des premières normes de codage appelée EBCDIC ou ASCII⁵ aujourd'hui remplacés par l'UNICODE.

Notre premier métier comme informaticiens a été de programmer de la typographie électronique pour faire l'économie de tout le processus traditionnel de création du livre et pouvoir donner directement à la photocomposition électronique, sur une bande magnétique, l'ensemble des données de notre Concordance thématique de la Bible: contenus corrects (il n'y a plus de corrections sur épreuves, tout a été corrigé et vérifié sur "listing" avant le traitement typographique final) et mises en page typographiques prêtes pour la photocomposeuse électronique⁶. Petite anecdote soulignant le changement de culture dans lequel nous étions embarqués: pour ce type d'ouvrage sur la Bible, l'Église catholique exigeait un *Imprimatur* de l'autorité ecclésiastique locale; le P. Passelecq, mon patron, est allé le demander à l'évêché de Namur en apportant, au chanoine Toussaint, alors responsable de ces questions, la bande magnétique de la composition finale; le pauvre ecclésiastique, dans l'incapacité absolue de vérifier le contenu de la bande, accepta de donner l'*Imprimatur* sur la base de la notoriété du demandeur! L'alternative eût été de louer une camionnette pour apporter à l'évêché les 120 kg de listings représentant l'état final du travail simulant la photocomposition!

Ce furent, par la suite, plus d'une centaine de publications à l'aide de l'informatique. Elles furent souvent précédées de très longs et importants travaux de préparation comme dans le cas de la première Concordance analytique de la Bible en français (donc avec référence, pour chaque mot français en son contexte, aux mots ou

2 On dit que Mandelkern (1846-1902) a consacré 20 ans de sa vie à réaliser sa Concordance de l'hébreu biblique (sans Deutérocanoniques, ni Nouveau Testament!) parue en 1896.

3 Bit = abréviation de *Binary Digit* : "Bezeichnung für die kleinste Darstellungseinheit für Daten in binärer Zahlendarstellung", *Duden-Informatik*, Dudenverlag, Mannheim, 1988.

4 Un "octet" (huit unités élémentaires) ou "mot électronique" en français

5 EBCEDIC pour Extended Binary Coded Decimal Interchange Code; ASCII pour American Standard Code for Information Interchange. Ces codes sont remplacés aujourd'hui par l'UNICODE (voir: *Unicode Standard Version 1*, 1990) avec lequel on peut représenter directement en mémoire d'ordinateur plusieurs milliards de signes différents et qui comprend déjà les spécifications pour tous les alphabets de toutes les langues du monde (y compris plus de 40.000 idéogrammes chinois) grâce à sa structure unitaire sur 16 ou 32 "bits" au lieu de 8.

6 À l'époque (1971-72), il n'y avait que 3 machines Hell-Digiset-Siemens pour la photocomposition électronique programmée: une à Copenhague (c'était un peu loin de nos bases); une au journal *Le Soir* à Bruxelles (mais elle ne traitait pas les lettres capitales accentuées), et la dernière à l'Imprimerie Nationale de Paris. C'est là que nous créerons la *Table Pastorale de la Bible* (sortie de presse en février 1974) et que nous réaliserons désormais et durant 25 années nos compositions électroniques (jusqu'à l'avènement de Micro-ordinateurs assez puissants pour effectuer le même type de travail).



expressions sous-jacents en hébreu, araméen ou grec)⁷.

Parmi les travaux qui nous ont fait prendre une conscience aiguë de la mutation culturelle en cours et de ce que cette mutation touchait directement l'écriture alphabétique et le livre dont elle est la base, nous avons été sollicités pour compléter une réédition à l'identique de la Bible à 42 lignes de Gutenberg proposée par les éditions Les Incunables sur base de l'exemplaire en 2 volumes conservé à la Bibliothèque Mazarine à Paris. Il s'agissait de faire un troisième volume comportant une Introduction historique et technique au travail de Gutenberg et à l'histoire des exemplaires connus de cette célèbre "première" de l'imprimerie en Europe, mais également l'entièreté du texte de la Vulgate latine tel que découpé en colonnes par Gutenberg, des colonnes qui devaient être présentées en composition et caractères modernes (abréviations déliées notamment) en latin, avec, en-dessous, une traduction française, anglaise ou allemande⁸ de ce même texte latin.

Nous étions là avec un pied sur la Galaxie de Gutenberg et un pied sur la Galaxie de Marconi, avec le sentiment réel et très concret que ces deux mondes s'éloignaient l'un de l'autre à la vitesse que l'on prête à nos galaxies stellaires dans les théories d'expansion de l'univers⁹.

La création, dès 1983-84, du premier programme européen pour faire de la catalographie pour les bibliothèques sur un *Personal Computer* (PC), nous a fait approcher de très près le monde des Bibliothèques et le premier choc de leur évolution vers la virtualisation de toutes leurs ressources¹⁰.

Enfin, et j'en resterai là pour situer l'expérience qui me permettra de poser, avec quelque pertinence, quelques questions sur le sujet de cette communication et de suggérer des pistes de réponses à ces questions, - je dois confesser que, depuis 1992, je suis membre d'une importante et vénérable Société de bibliophiles en Belgique: les Bibliophiles liégeois¹¹. Car, malgré tout ce que je vais vous dire d'affreux à son sujet, je reste un homme du livre: le livre est mort, vive le livre!

Des questions

Voici donc quelques questions que suscite en moi le titre de cette communication: "La Bibliophilie à l'ère électronique":

1. Le livre, cet objet défini comme un "assemblage de feuilles portant un texte, réunies en un volume relié ou broché"¹², assemblage qui justifie l'amour ou la passion appelée "bibliophilie" – cet objet va-t-il disparaître?
2. Le Bibliophile n'est-il qu'un collectionneur comme un autre?
3. Comment la Bibliophilie est-elle présente dans la culture de l'écriture électronique?
4. Le livre électronique a-t-il un avenir? Peut-il susciter un nouveau type de Bibliophilie?

Ad Primum: le livre

Le sens le plus courant du mot livre (Buch) peut se trouver dans tous les dictionnaires de langue. En allemand, selon le *Wahrig-Deutsches Wörterbuch*, Bertelsman, 1968, 1979, un livre est un "*zusammengeheftete oder eingebundene beschriebene oder bedruckte, oft illustrierte Papierbogen*" (p.792) tout en étant aussi une "*Teil eines grösseren Schriftwerkes z.B. der Bibel*".

Dans ce sens, la transposition numérique de tout ce qui constitue un livre ou seulement d'une partie, ne répond plus du tout à la réalité originelle: il n'y a plus de feuilles de papier, la succession des pages est purement virtuelle, tout comme l'assemblage d'un ensemble en une unité qui serait l'équivalent d'un livre dont on peut même simuler la couverture, mais qui n'est plus qu'une image composée de pixels en deux ou trois dimensions.

Dans un champ de plus en plus large de domaines du savoir, il n'existe déjà plus de publication sous forme de

⁸ *La Bible de Gutenberg*, Paris, Les Incunables, 1985.

⁹ Voir: Marshall MacLuhan, *La Galaxie Gutenberg*, Toronto, 1962 (traduction française: 1967).

¹⁰ Voir *Debora-Doc*, Maredsous, 1983. La toute première réunion de tous les bibliothécaires ecclésiastiques de Rome s'est tenue à Rome, du 27 février au 4 mars 1984, à notre initiative pour démontrer ce programme réalisé chez nous et qui gère toujours la petite bibliothèque de notre Centre (voir *Interface*, 84/14, été 1984, p.4).

¹¹ Que j'ai eu le plaisir de présenter devant la Société des bibliophiles de Cologne en 2006.

¹² *Petit Larousse illustré*, Paris, Hachette 2011. On notera l'anachronisme historique de cette définition qui consiste à définir le "codex" comme un "volumen"!



feuilles de papier écrite ou imprimée; et l'on a annoncé pour 2010 ou 2011 la décision que pourraient prendre de grands groupes de presse, notamment ceux qui publient des quotidiens, d'abandonner complètement la production de journaux sur papier au profit d'une publication intégralement électronique, distribuée à travers Internet ou à travers une "liseuse", voire un téléphone portable.

Il faut conclure que la tendance lourde est à la disparition de la distribution d'imprimés sur papier, même si l'on n'a jamais publié autant et même si l'on publiera encore pendant un demi-siècle ou un siècle du matériel de communication imprimé sur divers supports non-électroniques. Dans ce genre d'évolutions, il y a toujours une assez longue période de "tuilage" entre deux manières de faire, l'ancienne subsistant parfois, fut-ce sur un mode folklorique ou ritualisé. J'ai pu montrer ce phénomène en faisant un répertoire sommaire des manuscrits de la Bible grecque des Septante¹³: les copies de la Bible sur "papier" apparaissent à partir du siècle, on voit grossir leur nombre au cours des siècles suivants et il devient très majoritaire à partir du siècle. Mais le parchemin se maintient et persistera, en nombre de plus en plus faible jusqu'au siècle. On sait que le "manuscrit" (tout support) a subsisté, malgré l'invention de Gutenberg, bien avant dans le 16^{ième} siècle voire même au 17^{ième} siècle. Et l'on crée encore aujourd'hui des oeuvres manuscrites¹⁴. Ou encore, il est maintenant bien établi que le "volumen" – le rouleau de parchemin – a subsisté longtemps en parallèle avec le "codex" – l'assemblage de cahiers, fait de feuilles de parchemin ou, surtout de papyrus ou de papier pliées, l'ancêtre direct de notre "livre" – et nous savons que le "volumen" existe toujours sous la forme sacrée des rouleaux de la Tohra dans les Synagogues!

Mais, au cours du 21^{ième} siècle, la totalité des 45 millions de livres produits et conservés sur la planète depuis l'apparition de l'écriture alphabétique, sera numérisée, soit au seul niveau de l'image des pages qui les composent, soit au niveau de l'ensemble des contenus, et, souvent, les deux¹⁵. Comme la totalité de ces livres pourrait alors être consultable et visible dans les réseaux électroniques, il n'y aura plus vraiment de livres "rares", sauf ceux dont ne subsisterait qu'un seul exemplaire qui serait détenu et préservé de la numérisation par un collectionneur particulier qui aurait oublié ou qui résisterait à en faire prendre une image numérique! Mais combien peut-il exister sur la planète d'ouvrages manuscrits ou imprimés de ce genre?

La génération qui monte, née avec un clavier au bout des doigts, trouvera aussi difficile de manipuler et de lire un livre imprimé et relié que notre génération peut trouver difficile de travailler sur une oeuvre manuscrite, même si elle est bien écrite et dans la langue du lecteur¹⁶.

Le livre, tel que défini au début de cette réponse, va-t-il donc disparaître: oui, sa disparition a commencé et elle sera un fait d'ici 3 ou 4 générations.

Ad secundum: le Bibliophile

Le Bibliophile est un "collectionneur" parmi d'autres comme le prouve la liste des noms de collectionneurs¹⁷.

Sous cet angle, il y aura toujours des collectionneurs, et, notamment, des collectionneurs de livres.

Mais ce type spécifique de collectionneur pourrait devenir plus rare. D'abord, parce que la plupart des livres

13 XVe Congrès International de Papyrologie, 29 août – 3 septembre 1977, Bruxelles.

14 Voir: *The St-John's Bible, Handwritten and Illuminated by Donald Jackson*, Collegeville – Veritas (printed in China), 2006.

15 Un tel ensemble est en cours de réalisation, notamment depuis que Google-books a scanné 15 millions de titres. Le volume total de 45 millions de données écrites, à supposer que chaque unité soit enregistrée numériquement tant sous forme d'image de page que sous forme du détail des contenus, et que chaque unité comporte 1000 pages ou 1 millions de caractères (N.B.: un "roman" normal comporte environ 300.000 caractères et 200 à 300 pages selon la typographie), représenteraient quelques 45 Térabytes (45.000 Gigabytes) de données en caractères numériques et 45 Péta-bytes (milliards de Gigabytes) de données en format d'images. Les données "visibles" sur Internet représentent, en 2010, quelques 130 milliards de "pages" électroniques, soit environ 130 Térabytes avec probablement presque un doublement annuel nourri par les 550 millions de sites web recensés que fréquentent et alimentent les 2,5 milliards d'internautes connectés sur notre planète en 2010. Voir: V. Mesguish et A. Thomas, *Net recherche 2010*, Paris, ADBS, février 2010, pp. 13-15.

16 Dans Internet, tout peut être traduit dans presque toutes les langues et graphies, à la demande. Bien sûr, les traductions ne sont actuellement pas très fiables pour le détail, mais, globalement, on peut se faire une idée du sujet traité si l'on ne connaît ni l'écriture, ni la langue!

17 Voir sur le site Wikipedia "Liste des collections".



intéressants à collectionner, de par le jeu économique, se retrouveront de plus en plus dans des collections publiques (notamment des Bibliothèques) comme le dit Umberto Eco, grand bibliophile lui-même: *"Il faut rappeler que les livres anciens sont nécessairement des objets en voie de disparition. Si j'ai un bijou très rare en ma possession, ou même un Raphaël, lorsque je meurs, ma famille le vend. Mais si j'ai une bonne collection de livres, j'indique en général sur mon testament que je veux qu'elle ne soit pas éparpillée parce que j'ai passé toute ma vie à la constituer. Alors, ou bien elle sera donnée à une institution publique, ou bien elle sera achetée, par le biais de Christie's, par une grande bibliothèque, généralement américaine.*

Tous ces livres disparaissent alors pour toujours du marché. Le diamant revient sur le marché chaque fois que son nouveau propriétaire meurt. Mais l'incunable, lui, est maintenant référencé dans le catalogue de la bibliothèque de Boston"¹⁸.

Ensuite, parce que la plupart des livres rares et précieux pourront être consultés, souvent en plusieurs exemplaires différents, sous une forme électronique à travers Internet ou d'autres supports de lecture électroniques¹⁹.

Enfin, parce que le livre comme vecteur d'intérêt dans la culture qui se développe sous nos yeux, ne sera plus un centre d'intérêt pour une certaine classe de collectionneurs, toujours intéressée par les traces historiques, mais qui pourraient s'orienter vers la collecte électronique de données de ce type ou vers la collecte de raretés électroniques.

Les collectionneurs nouveaux, qu'ils restent fixés sur le livre traditionnel ou qu'ils aillent vers des objets similaires dans la culture de l'écriture électronique, du fait du grand nombre de pièces rares et précieuses présentes sous une forme électronique dans les réseaux, se concentreront sur des particularités: le caractère spécial d'une reliure, les notes d'appartenance, les annotations manuscrites ou les particularités d'impression (comme c'est le cas pour les collectionneurs de timbres ou philatélistes)!

La possession du livre rare et précieux n'est peut-être pas l'essentiel de la vocation du Bibliophile comme le fait remarquer Umberto Eco dans le même essai: si le livre est trop précieux, il sera confié à un dépositaire assuré et professionnel, et ce sera comme si on l'avait pas sous la main²⁰. Mais le vrai collectionneur est moins passionné par la possession que par la quête et la découverte de l'objet rare et précieux, rejoignant là les vieux instincts du chasseur ou du pêcheur: *"Le vrai collectionneur est davantage intéressé par la quête que par la possession, comme le vrai chasseur est concerné d'abord par la chasse et ensuite, éventuellement, par la préparation culinaire et la dégustation des animaux qu'il a abattus. Je connais des collectionneurs (et remarquez qu'on collectionne tout, livres, timbres-poste, cartes postales, bouchons de champagne) qui passent leur vie entière à confectionner une collection complète et qui, une fois cette collection constituée, la vendent ou même la donnent à une bibliothèque ou à un musée ..."²¹.*

S'il n'est pas tout à fait un collectionneur comme un autre, ce serait parce que le Bibliophile a le sentiment légitime qu'à travers sa quête il protège un type de culture humaniste qui serait en danger dès lors que le souci du livre s'effacerait²². Dans cette requête de spécificité, je pense qu'il faut distinguer entre l'objet qui symbolise et sert de véhicule privilégié à une culture historiquement lourde dans l'histoire de l'humanité, et les principaux acquis humains transportés par cette culture dont il faut espérer qu'ils vont largement nourrir une nouvelle civilisation qui est en train de naître sous nos yeux (un peu comme il est avéré que l'humanisme biblique a généreusement hérité des "déplumes des Égyptiens" ou que le monde chrétien et occidental est nourri de l'humanisme biblique et de l'humanisme greco-latin).

Si l'on se trouve bien à la période de mutation qui transporte l'humanité "planétarisée"²³ de la civilisation de l'écriture alphabétique à la civilisation de l'écriture électronique et le nouveau mode de communication entre les humains – dont le téléphone portable est et sera de plus en plus l'équivalent de la plume, du crayon, du bic et du papier pour la culture que va disparaître – on verra naître, à côté de collectionneurs de plus en plus rares de livres au sens traditionnel, de nouveaux types de collectionneurs pour de nouveaux types d'ensembles de données présentées sous forme électronique (contenants et contenus). Les appellera-t-on encore "Bibliophiles"?

18 Jean-Claude Carrière & Umberto Eco, *N'espérez pas vous débarrasser des livres*, Paris, Grasset, 2009, p. 150.

19 Voir, par exemple, les différents exemplaires de la Bible de Gutenberg à 42 lignes tels que mis en ligne par la British Library: www.bl.uk/treasures/gutenberg.

20 Umberto Eco, *op. cit* pp. 175-176.

21 Umberto Eco, *op. cit* pp. 144.

22 Voir: Isolde Dumke, (référence à la communication sur les bibliophiles de Köln).

23 C'était le mot déjà utilisé par le Jésuite, P. Teilhard de Chardin pour désigner cette mondialisation ou globalisation que nous vivons aujourd'hui et qui marquait physiquement le passage de la biosphère à la noosphère.



Ad tertium: les Bibliophiles dans le monde électronique

De très nombreux sites Web portent sur la Bibliophilie, évoquent des Bibliophiles ou sont le fait de groupements de Bibliophiles.

Si l'on recherche à travers un méta-moteur de recherche comme Zuula ce que l'on peut trouver dans Internet sur la "Bibliophilie", voici ce que l'on peut constater:

Google offre 27.600 résultats:

1. www.wikipedia.org : définition et synthèse sur la Bibliophilie
2. www.bibliophilie.blogspot.com : le "blog" du Bibliophile
3. www.textesrares.com/biblio.htm : Bibliophilie en général
4. www.labibliophile.com : Nicolas Malais, libraire spécialisé
5. www.galaxidon.com : petit glossaire du Bibliophile

Bing offre 112.000 résultats:

1. www.buecher.wiki.de/index.php/BuecherWiki/Bibliophilie : Bibliophilie im Bücher-Wiki: alle spielarten der Liebe zum Buch
2. www.de.wikipedia.org/wik/Bibliophil : bibliophilie en général
3. www.pages-bibliophilie.eu : Accueil des éditeurs de Pages-Bibliophilie
4. www.ivrokaz.com/livres-rares.html : vente de livres d'occasion
5. www.cyberpoesie.net : artistes, peintres, graveurs (bibliophilie)

Yahoo offre 42.345 résultats:

1. www.bibliophilie.ch : Comenius Antiquariat (Hinterlingen, Schweiz)
2. www.bibliophilie.de : Gesellschaft des Bibliophilen
3. www.flickr.com/photos/carrib : Photo Sharing bibliophilie
4. www.bibliophile.net/index.htm : Bibliophile Bookbase
5. www.bibliophilierusse.blogspot.com : Mikhail Starikoff (peintre)

Gigablast offre 16.677 résultats:

1. www.pirkheimer.de : société de Bibliophiles
2. www.adlitteram.free.fr : la bibliophilie du 15^e siècle à nos jours
3. www.bibliomaniac.de : Bibliophilie und Sammlertum
4. www.lektiecriture.com/editeurs/Bibliophilie.html : Bibliophilie
5. www.textesrares.com : Bibliophilie

Exalead offre 158.221 résultats:

1. www.canalacademie.com : bibliophilie
2. www.livres-anciens-rares.blogspot.com : librairie ancienne
3. www.bibliotheque-dauphinoise.blogspot.com : bibliophilie à Lisbonne
4. www.le-bibliomane.blogspot.com : le bibliomane moderne
5. www.bertrandgallimardflavigny.blogspot.com : Bertrand Gallimard

Alexa offre 14 résultats:

1. www.100antiquebooks.com : librairie ancienne
2. www.wikipedia.org : généralités sur la Bibliophilie

Entireweb offre 2.000 résultats:

1. www.imprimerienationale.fr : groupe de l'Imprimerie nationale (Paris)
2. www.chapitre.com : achat-vente de livres (notamment anciens)
3. www.pages-bibliophilie.com : éditeurs de bibliophilie

Par chance, le terme *Bibliophilie* est assez international. Mais si l'on cherche sur d'autres termes proches on peut trouver différentes définitions de la Bibliophilie dans des Dictionnaires (par exemple: "*the acquiring of books that are, or are expected to become rare, and that possess permanent interest in addition to their texts ... Some use the terme 'bibliomania' interchangeably with 'bibliophily' ... the Library of Congress does not use the term*



'bibliophily' ..."), ou encore d'autres types d'accès et d'autres sites Web:

- www.ammonet.com : world leader in book-related databases
- www.weblibris.com : une histoire de la Bibliophilie
- www.bnf.fr : renvoie à l'International Association of Bibliophily (AIB)
- www.grolierclub.org : "on the art and history of book production"
- www.oedb.org : "100 places to connect with other Bibliophiles online"
- www.bibliophiles-liegeois.be : Société des Bibliophiles liégeois
- www.bibliobel.be : Société royale des bibliophiles et iconophiles de Belgique
- www.bibliophilesunited.org : "is a political Committee engaged to help people troubled by the direction of things...."

Ces échantillons montrent clairement à quelle type de jungle on a à faire dans Internet. Une jungle dans laquelle on trouve principalement:

- des définitions de la Bibliophilie, des Bibliophiles ou des Bibliomanes
- des sites de vente de livres anciens et précieux (il faudrait y ajouter tous les sites de ce type qui sont accessibles par le nom du libraire spécialisé ... je n'en n'ai pas fait l'inventaire, mais ce doit être l'échantillon le plus nombreux, car, c'est une aubaine pour ce marché de pouvoir atteindre un public planétaire)
- des sites de Sociétés ou Associations de Bibliophiles (proportionnellement peu)
- un détournement du mot ou une annexion de celui-ci pour attirer vers des sites d'expositions ou de collectionneurs en général.

La Bibliophilie se présente donc en ordre dispersé dans l'Internet. Il manque donc un site de référence qui intégrerait et renverrait vers l'ensemble des adresses de Sociétés et d'Associations de Bibliophilie dans le monde (ce qui me semblerait être la tâche d'un organisme comme l'Association Internationale des Bibliophiles), d'une part, et, d'autre part, les adresses de tous les libraires de livres rares et précieux reconnus sur le marché (ce qui pourrait être la source de revenus de ceux qui développeraient ou devraient maintenir, avec le sérieux et les contrôles voulus, un tel site!).

Mais la Bibliophilie n'est pas absente du Web. Et cela peut encore susciter de nombreuses nouvelles vocations de Bibliophiles dans les années qui viennent. Cela permettra également que se constitue un inventaire de plus en plus riche et complet d'à peu près tous les livres rares et précieux, inventaire accessible à tous les internautes. Ce qui devrait permettre de nouvelles précisions et de nouvelles avancées dans tous les domaines de l'histoire du livre et des livres. Mais la courbe d'intérêt pourrait baisser à mesure de la généralisation des pratiques de communication sur le mode électronique.

Ad Quartum: Une Bibliophilie du livre électronique?

Il y a deux formes principales de distribution de contenus électroniques qui peuvent être assimilés à des livres:

a) l'image des pages d'un livre créé avec les règles de la typographie traditionnelle telle qu'elle n'a cessé d'évoluer depuis Gutenberg: dans ce cas il s'agit de photographies numériques en un format d'image numérique (type ".jpeg" ou autre), soit d'images scannées conservées et/ou transmises en format PDF;

b) un contenu électronique informatif, peu mis en page ou bien, au contraire, tissé dans un environnement multimédia (image et son), inclus ou non dans une Base de données avec des fonctions d'accès, de présentation et de recherche.

Les deux types sont représentés dans Internet, mais le second n'est pas reconnu comme "livre", même s'il apporte, du point de vue des contenus, le même type d'information qu'un livre (parfois avec même plus d'efficacité quand l'image, fixe ou mobile, photographique ou graphique, rend plus explicite et compréhensible le sujet traité).

La première des deux présentations évoquées rend l'impression d'un livre traditionnel sur un écran d'ordinateur ou sur l'écran d'une liseuse. Mais il faut savoir que la lecture d'un écran n'est pas identique, physiquement, à celle d'un papier imprimé comme l'a démontré le successeur de Marshall MacLuhan à sa chaire de Toronto²⁴.

La seconde présentation, probablement plus universellement présente dans les supports électroniques est encore moins adaptée à la "lecture" par des yeux et des neurones habitués à la lecture d'un livre traditionnel (celui qui est



l'objet du Bibliophile jusqu'à ce jour). Sous une forme simplifiée, souvent très mal mise en page à ce jour, cela permet la transmission aisée de contenus étendus lisibles sur des "liseuses" de plus en plus sophistiquées, mais également (et, ce sera à mon avis l'avenir de la communication humaine "toutes catégories"), sur des téléphones portables intelligents (*smartphone*).

Si donc on est persuadé que, demain, les nouvelles générations ne liront plus qu'à travers ce genre de supports ou à travers des simulations de livres réalisées avec du "papier électronique", pourquoi un collectionneur ne s'enflammerait-il pas pour des modèles divers de supports de lecture (l'équivalent de nos "reliures" d'hier et d'aujourd'hui qui n'ont elles-mêmes que quelques siècles, tout compte fait!), ou pour des présentations de contenus électroniques²⁵?

Conclusion générale:

Le livre va disparaître, si l'on entend par "livre" le cahier manuscrit ou imprimé, broché ou relié, qui se vend encore dans toutes les librairies du monde²⁶.

Tant qu'il y aura du livre, il y aura des Bibliophiles. Mais leur profil pourrait progressivement se rapprocher de celui des archéologues.

La Bibliophilie a adopté l'écriture électronique pour s'informer et se faire connaître et c'est grâce aux communications électroniques que de nouvelles recrues s'intéresseront encore à ce domaine d'intérêt.

Le livre électronique va se développer. Il aura de moins en moins de traits communs avec celui qui aura vécu depuis l'invention de l'écriture alpha-phonétique, l'invention du *codex*, mais surtout depuis Gutenberg jusqu'à nous ... et au-delà!

De nouveaux types de collectionneurs tenteront de rassembler les raretés de la création en contenus de communication ou de connaissance sous forme électronique. Je ne pense pas qu'on les appellera encore des "Bibliophiles".

Si l'évolution culturelle va bien dans la direction que dessinent nos principales constatations, doit-on craindre la disparition d'un certain type d'humanisme qui a été façonné par la civilisation de l'écriture alphabétique et du livre ? Je pense qu'effectivement, nous sommes dans le bouillonnement d'une mutation d'humanité qui comporte la socialisation planétaire de plusieurs fonctions humaines que nous avons coutume de croire caractéristiques de l'individuation humaine: mémoire, raisonnement, communication. Ce qui est spécifiquement humain devra donc se préciser et être consciemment développé. Par exemple, dans les trois domaines cités : développement du souvenir comme intégration personnelle de la mémoire; développement des facultés de jugement comme contrôle personnalisé du raisonnement; développement des facultés de relation comme accomplissement d'une communication vraiment humaine. Et, tout cela, sur base d'un système de communication, de raisonnement et de mémoire fondé sur l'écriture électronique.

Dans cette profonde mutation en cours, il se pourrait que les Bibliophiles soient une espèce menacée: à nous le devoir de la préserver comme un patrimoine important pour la mémoire culturelle de l'humanité!

fr. R.-Ferdinand Poswick, o.s.b.
Maredsous, 31 janvier 2011

25 On peut voir un bon échantillon dans le site www.youtube.com/watch?v=GkHNNPM7pJA (2:58 min), d'un conte de Noël envoyé comme vœux électroniques en 2011 et qui constitue réellement une création "littéraire" électronique. Voir aussi l'intéressant dossier de *Le Monde – Magazine*, du 15 janvier 2011, pp. 16-23.

26 Mais il faut aller voir régulièrement, dans les librairies la façon dont se gonflent les rayons qui offrent des livres parlés transmis sur CD ou DVD (donc "numériques") et un nombre toujours plus important de livres ou de contenus de connaissance sur CD ou DVD ou autres supports!